N° 16 JANVIER 1992

Intercultures

L'INTEGRATION DES IMMIGRES
COLLOQUE AFTAM-SIETAR-UNAFO
25-26 novembre 1991

SIETAR FRANCE
SOCIÉTÉ POUR L'ÉDUCATION, LA FORMATION ET LA RECHERCHE INTERCULTURELLES

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Intercultures n° 16 - Janvier 1992 pp.23-60

L'INTEGRATION DES IMMIGRES ET DES ETRANGERS, HIER ET AUJOURD'HUI

Maurice MAUVIEL
Docteur en psychologie appliquée aux phénomènes de cultures ,

"A Paris, on voit tout à travers le journal." "... le connaître est l'étude de toute la vie, et il faut une tête bien forte pour ne pas se laisser cacher le fond des choses par la mode, qui en ce pays dispose plus que jamais de toutes les vérités." Stendhal - *Mémoires d'un touriste.*

Avant d'esquisser l'historique de la notion d'intégration, c'est-à-dire de la façon dont on a conçu, depuis la Révolution française, l'entrée de l'étranger dans la nation, il nous a paru nécessaire de nous étendre d'abord sur la situation actuelle, sur la manière dont on pose officiellement la problématique. Par la suite, nous essaierons d'analyser quelques-unes des obsessions collectives françaises : le rapport à autrui, à l'universalisme, aux moeurs et usages étrangers.

Ce voyage n'est possible que si chacun essaie d'effacer ou d'oublier un peu les mots, les concepts, le fatras idéologique qui nous imprègnent insidieusement. Des hommes généreux comme Emile Zola ou Victor Hugo ne comprendraient rien à notre jargon sur l'identité ou l'ethnicité. Pour aller vers eux nous devons nous pénétrer - tant que faire se peut - des mentalités, espoirs et aspirations d'époques différentes.

Les historiens actuels font remonter au début du XIXe siècle l'invention de la tradition et de l'ethnicité lorsque se constituèrent en Europe les états-bourgeois qui avaient besoin de créer une idéologie pour asseoir leur pouvoir spirituel (1). En France, il faudra attendre

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

la fin du XIXe siècle et notamment les écrivains nationalistes, chantres de la terre, de la province, du sang, du sol natal... pour que cette notion apparaisse réellement dans le paysage intellectuel français et entraîne un certain nombre de conséquences notamment celles qui touchent au contact des peuples, à la malléabilité des civilisations.

I - A L'ECOUTE DES PROPOS ACTUELS SUR L'INTEGRATION : QUELQUES SIMPLES REFLEXIONS ET OBSERVATIONS

1 - L'exemple nord-américain

Le cadre de cet exposé ne permet pas d'établir des comparaisons avec les autres pays. Comme l'a bien montré Lucien Lévy-Bruhl dans la *Morale et la science des moeurs*, l'un des tout premiers ouvrages à méditer avant de parler à la légère d'"intégration", l'anthropologie comparée et l'histoire constituent deux sésames nécessaires à toute compréhension.

On se contentera ici d'une seule investigation. A partir des années 80 du siècle dernier, il est arrivé tous les ans aux Etats-Unis sept à huit cent mille émigrants. Le gouvernement souhaitait que les nouveaux venus s'imprègnent des valeurs et traditions morales de la société anglo-américaine protestante. Si l'école devait jouer le rôle important de creuset aux yeux des responsables, ceux-ci mettaient peut-être davantage l'accent sur le modèle familial dominant pour transférer un certain nombre de valeurs estimées fondamentales. On pensait que la socialisation (ou resocialisation) des immigrants devait se faire par l'exemple concret, immédiat, la façon d'élever les enfants permettant de faire acquérir des prises de rôle impliquant la rationalité, l'autonomie de l'individu respectueux de diverses hiérarchies, l'intériorisation de règles et de disciplines nécessaires aux rapports sociaux harmonieux.

Dans la France des années 1920-1935 ou dans celle de 1970-1990, le modèle familial n'est jamais mis en avant comme agent d'intégration. Il est aisé d'en trouver les causes. Tout d'abord, l'école laïque de Jules Ferry mettait l'accent sur le moule scolaire qui égalisait les chances et créait les valeurs scientifiques et rationnelles communes. On sait aussi, depuis un certain nombre de

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

travaux récents, qu'il n'existe pas un modèle familial en France mais trois, la diversité anthropologique étant la caractéristique de ce pays. Enfin, à l'ère de la famille incertaine, pour reprendre le titre d'un ouvrage écrit par un démographe, il serait difficile d'avancer un exemple familial susceptible d'"attraire" les étrangers, pour emprunter l'expression privilégiée de Paul Bert.

Nous avançons cet exemple pour mettre en lumière le fait que l'intégration, l'entrée dans la nation, a toujours été envisagée du seul point de vue de l'individu et à un niveau élevé d'abstraction, en référence à de lointaines valeurs théoriques.

Greenbaum dans son bel essai sur les heurs et malheurs de l'assimilation aux Etats-Unis distingue deux phases successives. Au cours de la première, l'assimilation a relativement bien réussi. L'association de la honte et de l'espoir, espoir de se moderniser, de goûter à la sécurité, d'échapper aux guerres et aux difficultés économiques connues dans le "Vieux monde" quitté pour les Etats-Unis, furent les éléments majeurs d'un apprentissage rapide chez les nouveaux venus qui désiraient se sentir au plus tôt les égaux des anciens Américains. Mais cet espoir ne pouvait se développer qu'au regard d'un idéal, de quelque chose ressenti comme meilleur, émancipateur. Lorsque les valeurs attachées aux élites tombent en désuétude ou sont ouvertement bafouées, lorsque l'argent ou l'individualisme égoïste triomphent seuls, alors des milliers de personnes refusent de sacrifier leur histoire, leur style de vie, leurs traditions sociales et culturelles. Au cours de cette seconde phase, le melting pot nord-américain n'a plus fonctionné ou fort mal.

L'exemple nord-américain nous rappelle que les propos incantatoires, quelle que soit leur provenance, ne peuvent toucher les coeurs. Il serait peut-être bon de revitaliser les valeurs attachées à l'idéal laïque lesquelles se sont affaiblies. Certains organismes comme la Ligue de l'Enseignement s'efforcent de prendre en compte une certaine diversité mais en réalité ils donnent à leur tour dans l'abstraction, le général. C'est de valeurs immédiates, directement perceptibles par les familles étrangères, dont l'école a besoin. J'ai souvenance qu'en Algérie, naguère, en dépit du contexte colonial, l'école laïque forçait le respect de beaucoup de Musulmans.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

2 - Intégration morale

Mais il est temps d'abandonner cette esquisse comparative et d'examiner la situation présente en France. Depuis deux ans environ, les autorités ont choisi la solution de l'intégration (terme que nous empruntons ici sans formuler de jugement), rompant ainsi avec une option antérieure, qui, notamment, sous le Ministère Savary, (Education Nationale) avait apparemment mis l'accent sur ce qu'il était convenu d'appeler les différences. Des nuances étaient et demeurent perceptibles entre Ministères. Par ailleurs, les habitudes acquises continuent ici et là d'exercer leur influence. Cependant, officiellement, le Gouvernement français a fait nettement le choix de l'intégration.

La tendance précédente relevait d'une idéologie diffuse nourrie à la fois par la mauvaise conscience post-coloniale des intellectuels et par un certain tiers-mondisme qui pouvait être de convention ou de salon. Il s'inscrivait également dans une vieille tradition, qui, ces dernières années, avait tendance à substituer la mythologie de l'immigration à celle déclinante des classes populaires. Mais l'esprit ancien demeurait, celui que décrivait avec humour Jean-Claude Passeron dans la préface de la traduction française de l'ouvrage du Britannique Richard Hoggart : *La culture du pauvre* ("The uses of literacy"). Jean-Claude Passeron dénonçait les poncifs populistes et surtout niaisement optimistes de l'intelligentsia bourgeoise tout à fait ignorante de la réelle condition ouvrière, vision au double sens du terme qui dispense de l'observation directe, continue, attentive, micro-sociale, des conduites et comportements de groupes humains sur lesquels se construisent les discours.

Il ne suffit pas d'avoir un logement et un travail pour être intégré. Cette condition est nécessaire mais non suffisante. Ceux qui ont vécu dans un quartier populaire d'une ville du Maghreb ou dans un petit village des hautes plaines steppiques savent combien on se sent seul si tout vous échappe dans le milieu humain immédiat : façons de penser, d'imaginer, de plaisanter, de juger; formes de l'organisation sociale et religieuse, etc... Et cette solitude peut se transformer en angoisse quand on finit par s'apercevoir que "les bons sentiments" ne sont pas d'une grande utilité pour communiquer réellement, pour se faire accepter en profondeur et non en surface.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Mais rien n'est plus difficile que de dissiper ces poncifs et ces idées reçues. Seul le contact prolongé permet le décentrement. Et combien de personnes, pour paraphraser Volney, parlent des immigrés, comme les aveugles des couleurs.

Nous possédons le précieux témoignage d'un jeune Français exilé à seize ans dans une bourgade maritime très pauvre du Northumberland britannique à l'orée du XIXe siècle. Il a valeur d'exemple, c'est pourquoi nous citons brièvement P. Chasles :
"Cependant, au milieu de ces moeurs étranges que le continent ne soupçonne point, et qui étaient pour moi un continuel spectacle, j'étais isolé comme l'étranger qui brise le gâteau de sel de l'Arabe sous sa tente hospitalière. Il trouve une protection et un asile sans cette fraternité de pensées qui double la vie de l'âme, et sans laquelle il n'y a que solitude. Rien ne pouvait me donner les souvenirs, les regrets, les croyances fixes de mes hôtes : nous étions liés par la bienveillance et la gratitude, non par la communauté des idées...".

3 - Changement de discours, expression d'un refoulement collectif

Ce qu'on peut appeler la tendance différentialiste existait avant l'élection de M. François Mitterrand à la Présidence de la République en 1981. Que l'on songe, par exemple, à l'éphémère Office pour la Promotion Culturelle des Immigrés. Dans la présentation qu'en faisait le Président à l'intention des lecteurs du *Monde Diplomatique* en 1977, le concept d'intégration était absent. Le discours politique et médiatique a changé du tout au tout depuis deux ans. Celui des intellectuels s'est modifié, nuancé, ou biaise avec les réalités. Des voix se sont tues, d'autres demeurent étrangement ambiguës notamment face à la montée des sentiments nationalistes ou nationalitaires dans toute l'Europe.

Les révoltes des banlieues, la montée du chômage, notamment chez les pauvres, les enseignements des sondages et l'extension de craintes diffuses que la recherche n'explore pas réellement ont mis à mal le discours différentialiste. Chacun se souvient de l'impact causé par la *Défaite de la pensée* d'Alain Finkielkraut, du manifeste des quatre intellectuels à l'occasion de l'affaire dite des foulards de Creil.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Pierre André Taguieff, Patrick Weill, Dominique Schnapper s'inscrivent désormais avec vigueur contre un discours célébré pendant six ou sept ans à partir de 1982-83. Dominique Schnapper a fait paraître récemment un solide ouvrage au titre significatif : *La France de l'intégration*, mais on se contentera, pour brosser le tableau, de relever quelques déclarations caractéristiques.

Pierre André Taguieff et Patrick Weill s'expriment de la manière suivante dans le numéro de juin 1990 de la revue *Esprit* :
"*Illusion de l'insertion pluriculturelle : cette illusion s'inscrivait dans la perspective de la dissolution de l'Etat-nation. Son antiracisme et son antinationalisme constitutifs ont fourni à ses partisans la plupart de leurs positions. Loin de réduire le racisme, elle ne pouvait que renforcer le particularisme de groupe. L'impasse était fatale sur la question de l'identité nationale et le silence tombait sur la norme d'une culture commune.*"

Dominique Schnapper de son côté estime que l'instauration d'un état pluriculturel et plurilingue sans prédominance d'une langue et d'une culture déterminée est une vue de l'esprit. Quelques mois auparavant, Maxime Rodinson avait dénoncé "la peste communautaire" et plus récemment Edgar Morin (juin 1991) déplorait l'affaiblissement du pouvoir assimilateur de la France, de la francisation.

Sur l'autre versant, les différentialistes se sont quelque peu effacés, certains par opportunisme, d'autres par insuffisance de réflexion théorique. L'idée d'une culture post-nationale ou supra-nationale dans laquelle s'inscriraient celles qui sont issues de l'immigration séduit certains. Encore qu'on ne voie pas très bien comment civilisations chinoise et arabo-musulmane par exemple s'articuleraient avec la culture nationale pour créer une entité culturelle vivante.
D'autres plaident pour une sorte de coexistence de groupes entre lesquels on tenterait de créer des passerelles communicatives.
Le discours officiel semble être imprégné de résignation, la politique d'intégration serait la seule possible - la nation y étant en quelque sorte contrainte du fait que la plupart des immigrés ne rentreront pas dans le pays d'où ils sont venus ou dont leurs parents sont originaires. On observe également une forte tendance

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

au repli hexagonal. S'agit-il là de l'expression d'un refoulement historique et culturel profond ? Tout laisse penser que l'immigration en provenance des pays pauvres ne s'arrêtera pas là, mais on constate que les voix qui s'élèvent s'expriment beaucoup moins sur les causes profondes de ces flux migratoires du Sud vers le Nord. L'inquiétude démographique, bien réelle, est souvent escamotée y compris par les scientifiques qui font preuve de légèreté à cet égard. Par ailleurs, le désastre économique qui frappe de nombreux pays au Sud et à l'Est de la Méditerranée ainsi qu'en Afrique noire, les extrémismes religieux ou ethniques, conséquences directes de cet appauvrissement, l'accumulation des humiliations et frustrations subies par le monde arabo-musulman, devraient, au contraire, nous inciter à ne jamais dissocier la question de l'immigration du contexte dans lequel elle s'inscrit, et à envisager les solutions sur la longue durée. Sans parler des bouleversements de l'Europe de l'Est.

La peur de l'embrasement des banlieues a soudain réduit les perspectives. De plus, les discours conjuratoires ou incantatoires mettent cruellement en lumière l'écart qui se creuse entre les rapports sociaux réels et la vision du politique. On songe aux propos pathétiques du maire de Montpellier, M. Frèche :
"*...les Musulmans qui veulent s'intégrer doivent accepter les droits et devoirs de la République*" (*Le Monde*, 11 juillet 1991). M. Harlem Désir de son côté ne s'exprime plus de la même manière et il affirme désormais : "*... la nation est une communauté de destins rassemblés autour de valeurs républicaines*".
Les médias sont à l'unisson. Dans l'*Express* du 6 novembre 1991, sous la signature de M.E. Conan, on lit ceci :
"*L'appartenance à la nation est fondée non sur une identité mais sur une citoyenneté qui consiste en l'adhésion individuelle à quelques valeurs universelles et bien précises.*"

Par rapport aux prises de position de Pierre André Taguieff, d'Alain Finkielkraut ou de Dominique Schnapper, ces propos convergents contournent ou éludent la question culturelle.
La définition que le Haut Conseil à l'intégration proposait en février 1991 est plus élaborée, plus nuancée, mais demeure dans le droit fil de l'esprit d'abstraction français analysé par Durkheim. On en citera un extrait :

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

"Sans nier les différences, en sachant les prendre en compte sans les exalter, c'est sur les ressemblances et les convergences qu'une politique d'intégration met l'accent dans l'égalité des droits et des devoirs."
Ce que le commentateur du *Monde* interprète ainsi :
"...en clair, les immigrés, d'où qu'ils viennent, doivent accepter les règles de la société française, adhérer à un minimum de valeurs communes pour que leur fusion dans la communauté nationale continue à enrichir celle-ci et contribue à son rayonnement."

L'ensemble des suggestions et propos que nous avons cités appelle les remarques suivantes : d'une part on place sous le terme générique d'immigrés des populations provenant de civilisations différentes, de couches sociales, d'âges, de sexes divers et dont les rapports historiques avec la France présentent des écarts importants. L'intégration des populations originaires du Maghreb ne peut être envisagée de la même manière que celle d'autres pays qui n'ont pas connu la tutelle française, prolongée ou non. Le cas de l'Algérie est exemplaire. L'amnésie collective est telle que l'on n'ose pas dire (mais peut-être l'a-t-on "oublié") que le concept d'intégration est né en 1958-59 dans un tout autre contexte. Il s'agissait d'intégrer les Musulmans Algériens à la France. Le Général De Gaulle s'inspirait des nobles principes que réaffirme aujourd'hui M. Harlem Désir : une communauté de destins rassemblés autour de valeurs républicaines. Et l'on sait que les appels pathétiques du Général n'ont pas changé le cours de l'histoire. On ne contourne pas aussi aisément l'idée de nation, de patrie, de solidarité ethnico-religieuse... La nation algérienne s'est constituée en opposition totale à la mère-patrie, et l'identité affichée, déclarée, des Algériens s'est construite en 1962 et dans les années qui ont suivi en opposition manichéenne avec l'identité française (identité supposée ou réelle, peu importe ici).

4 - Dissiper les tabous

L'intégration des familles, des groupes, des individus originaires du Maghreb et d'Afrique Noire exige, pensons-nous, que l'on fasse la lumière de part et d'autre, sur les obscurs méandres des inconscients collectifs.
On sait mieux, depuis certains travaux scientifiques récents, que l'ethnicité, la tradition, la nation... loin d'être des entités fixes,

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

immuables, voire éternelles, sont pour l'essentiel des constructions, des fictions collectives, des "inventions", pour reprendre l'expression de Hobsbawm, liées à des contextes historiques précis.

L'intégration suppose que l'on dépasse à terme les oppositions manichéennes de nature ethnique, identitaire, religieuse... que nous constatons aujourd'hui, y compris au coeur de la vieille Europe, et qui ne peuvent qu'engendrer des exclusions réciproques. Ce qu'avait fort bien vu Fernand Braudel dans son dernier ouvrage inachevé intitulé *L'identité de la France.*

Mais, imperturbablement, les commentateurs continuent de parler d'une exclusion à sens unique, ce qui ne correspond pas aux faits que chacun peut observer s'il s'en donne la peine et le temps.
De nombreux immigrés peuvent avoir le sentiment en "s'intégrant" de trahir leur pays, leur patrie, leur groupe. Cela est tout à fait compréhensible surtout dans une époque de regain nationaliste et nationalitaire.

Nos aïeux furent plus sages que nous à ce sujet. Ainsi, le sociologue Paul Lacombe, en 1881, invitait les écoliers français à lutter contre le chauvinisme, la revanche et le repli sur soi. Il demandait que l'on s'efforçât de comprendre de l'intérieur les patriotismes étrangers, y compris ceux qui se sont développés, affirmés, dans des luttes de libération contre la France. Lacombe insistait sur l'importance du travail des générations qui nous ont précédés, sur le fait que les citoyens d'un pays sont débiteurs du groupe humain auquel ils appartiennent, que le ciment qui les relie est une espèce de convention par laquelle chacun s'engage à se soutenir.

Et Lacombe allait très loin puisqu'il invitait les élèves à comparer et à apprécier les traits culturels distinctifs des patriotismes prussien et français : élan, enthousiasme, audace chez ceux-ci; sérieux, esprit de suite, opiniâtreté chez ceux-là. Le sociologue soulignait les conséquences bénéfiques du patriotisme prussien de 1813 qui s'est forgé en opposition à Napoléon. Cette longue préparation permettait à Lacombe d'aborder avec intelligence le thème du changement de patrie lequel n'est ni exceptionnel, ni honteux, bien au contraire(1).

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Paul Ricoeur a fait récemment des suggestions qui méritent d'être soulignées ici. Leur mise en oeuvre pédagogique nous paraît importante et urgente. Loin de nous enfermer dans nos tabous et refoulements respectifs (ceux des nationaux et des populations issues de l'immigration) qui secrètent rancoeurs et frustrations, nous devrions "*libérer la mémoire des autres de sa charge de culpabilité*". Et cela concerne les mémoires collectives de toutes les générations.

P. Ricoeur insiste sur le fait que nous devrions assumer ou réassumer les divers héritages légués par le passé, chacun d'entre eux étant nécessaire ; or la tendance actuelle vise trop souvent à l'exclusion de pans entiers de la mémoire collective. C'est vrai au Maghreb, c'est vrai en France et ailleurs. Ainsi la personnalité française est la résultante de sédiments successifs : héritage judéo-chrétien, de la Renaissance, du siècle des Lumières, du courant laïque du XIXe siècle, des contacts prolongés avec le monde arabo-islamique... Certains aujourd'hui cherchent à faire porter à la philosophie des Lumières tous les maux de notre temps, d'autres accusent la laïcité d'hier d'étroitesse sans voir que des hommes comme C. Bouglé, P. Lapie et L. Lévy-Bruhl sont allés beaucoup plus loin que nous dans la réflexion théorique et dans les suggestions pratiques sur l'idée de pluralisme (1).

La sagesse consisterait à faire en sorte que tous les apports soient reconnus, acceptés, relativisés les uns par rapport aux autres et intériorisés. Comment un certain nombre d'immigrants venus de traditions sociales et culturelles autres, de surcroît peu scolarisés ou mal scolarisés, pourraient-ils acquérir, par un coup de baguette magique ces valeurs républicaines, produits d'une longue conquête? Et l'on verra que même les plus grands, Michelet, Hugo ou Zola n'ont pas toujours su faire la part des valeurs universelles et du simple ethnocentrisme.

De leur côté les populations naguère sous tutelle coloniale ont également une oeuvre de libération de la mémoire à accomplir afin que progressivement la culpabilité diffuse s'estompe, que les sentiments de trahison soient surmontés par la réflexion et le coeur.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

5 - Adaptation de l'individu et du groupe

La seconde observation qui vient à l'esprit à la lecture ou à l'écoute des propos récents sur l'intégration est d'une autre nature. Les injonctions, les appels, insistent sur l'adhésion individuelle aux valeurs universelles, minimales ou républicaines.
Il est vrai qu'en fin de compte il s'agit bien d'une adhésion individuelle non seulement abstraite ou lointaine mais beaucoup plus proche. Et cette adhésion porte d'abord sur la libération des désirs et aspirations des hommes et des femmes dans le domaine de la vie quotidienne.

L'adaptation progressive à des systèmes de valeurs, à des conduites, à des idéaux différents de ceux dans lesquels on a baigné dès l'enfance doit s'adresser essentiellement au groupe, à la famille, et non à l'individu, au moins dans un premier temps.
Berger et Luckmann, s'inspirant de G.H. Mead, précisent que l'enfant n'intériorise pas le monde de ses "*Autres significatifs*" (parents, proches...) comme un monde possible parmi d'autres. Il l'intériorise comme le seul monde existant et concevable, le monde tout court. C'est ce que Volney exprimait d'une autre façon lorsqu'il écrivait que les moeurs sont des habitudes acquises très tôt. Les glissements identitaires collectifs sont aussi importants que les ajustements individuels.

6 - Réelle attitude d'ouverture ? (civilisations de référence)

Il faut dire un mot au sujet des rapports que la société française (la civilisation française), entretient ou n'entretient pas avec les civilisations de référence des différents groupes d'immigrés. L'attitude naïve ou franchement populiste de certains intellectuels envers les cultures immigrées masque souvent une méconnaissance ou un médiocre intérêt pour des civilisations qui ont fécondé la nôtre. Une attitude résolument et sincèrement ouverte à l'Autre facilite grandement le rapprochement, la fraternité réelle, même si une barrière sociale sépare les interlocuteurs. J'ai souvent observé que l'intérêt réel pour la langue et la civilisation arabes s'estompait. Aujourd'hui, l'accent mis sur le voile, l'excision et autres items obscurcit en quelque sorte l'important. On peut être révolté par certaines pratiques archaïques inadmissibles et prendre un grand

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

plaisir à lire Adonis, Naguib Mahfouz ou des passages de la Mouqqadima.

Le différentialisme culturel s'étant surtout focalisé sur ce qu'on appelait naguère les moeurs, c'est-à-dire les habitudes sociales ou familiales, les pratiques et conduites quotidiennes, religieuses... on a un peu oublié le souffle spirituel auquel sont sensibles de nombreux immigrés même peu scolarisés. Leur mémoire collective, leur sens du passé sont très vivants. Une simple allusion qui touche le sens aigu de la dignité de l'Arabe, Maghrébin ou non, peut transformer les rapports, susciter le rapprochement. Paul Lapie dans son bel ouvrage *Les civilisations tunisiennes* (1898) étudia les relations entre Juifs, Arabes et Européens à Tunis. Un Français d'aujourd'hui n'a absolument pas à rougir de cet ouvrage d'un durkheimien fervent qui essaya en 1924 de modifier les contenus et programmes scolaires français pour les ouvrir aux autres civilisations. Ses propositions sont encore d'avant-garde aujourd'hui, en une période de repli frileux et de xénophobie rampante. Un jour que le Résident de France avait publiquement conseillé à ses compatriotes d'étudier la civilisation arabe, un Musulman distingué, ravi de cette marque d'estime, en concluait que tout abîme allait se combler entre Arabes et Français : "*nous ne formons qu'une nation*" me disait-il. Il faut certes, dans ces propos, faire la part du verbe, de l'enthousiasme, mais il reste que l'intégration serait grandement facilitée par une attitude de curiosité passionnée. On en est loin.

Nous reviendrons ultérieurement sur le rapport des Français à l'altérité et sur ce que Curtius appelait l'idée française de civilisation. Mais il est temps de remonter dans le temps.

II - 200 ANS D'HISTOIRE D'UNE PENSEE INCERTAINE

1 - Les Idéologues de la Révolution : une science du divers, fondée sur l'étude attentive des faits

La Révolution française avait concédé la citoyenneté à des savants, philosophes, écrivains étrangers, qu'elle estimait dignes de rejoindre le peuple éclairé qui avait chassé les tyrans. Sans se préoccuper du fait que plusieurs d'entre eux ignoraient la langue,

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

les coutumes et les institutions françaises, elle les invita à Paris. L'adhésion aux valeurs suprêmes coupées de tout substrat socio-culturel était poussée jusqu'à la caricature. Cette attitude masquait en fait un nationalisme que l'on confondait en partie avec l'universalisme. A l'heure de la patrie en danger, la répression contre les étrangers fut brutale. Le citoyen universel Anacharsis Cloots, Allemand d'origine, le baron de Trenck et d'autres étrangers furent conduits à l'échafaud. Il est étonnant qu'à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de la Révolution on ait inventé, pour les besoins de la cause, une histoire des rapports à l'Autre qui ne correspond pas à la réalité.

Ce sont aux Idéologues de la Révolution que revient l'honneur d'avoir mis en place une science du divers, fondée sur l'étude attentive des faits... Cette science nouvelle, véritable anthropologie culturelle avant la lettre, se caractérisa par l'ouverture géo-anthropologique à l'Autre et par la découverte de la diversité des stratégies cognitives des différents groupes humains. Volney et Garat se préoccupent directement des questions d'intégration d'individus et de collectivités installées dans un pays étranger. Volney, à l'occasion d'une étude de terrain dans l'Ohio en 1797, analysera les causes de l'échec de l'insertion des petites communautés françaises. Ses observations précises et ses hypothèses hardies préfigurent les résultats de l'anthropologie psychologique actuelle.

Un peu plus tard, Victor Jacquemont, fidèle à la méthode des Idéologues (observation sans concession des faits y compris les plus humbles, les plus microscopiques et utilisation intelligente de la méthode comparative et statistique) décrira ce qu'on appelle l'acculturation, l'adaptation culturelle d'un Français et d'un Italien, seuls Européens à la cour du Prince Sikh du Pendjab (vers 1830).(1)

Les Idéologues vont être jetés aux poubelles de l'histoire, oubliés ou presque jusqu'aux dernières décennies. Le premier Empire les a pourchassés ou ignorés, la Restauration abandonna toute idée de science des moeurs - "*les moeurs ne relèvent pas de l'étude scientifique*" affirmait Jouffroy en 1827. Les intellectuels vont s'intéresser désormais aux grandes fictions collectives plutôt qu'à la réalité directement observable.

35

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

2 - Diverses formes d'utopisme généreux

Cependant, à l'occasion de la conquête de l'Algérie en 1830 on voit apparaître une floraison d'idées, de termes nouveaux sur la question. Pecqueur parle de métissage méthodique (1838), Victor Considérant d'union des sexes entre les races, Proudhon prêche la fraternité avec les Algériens, le Père Enfantin crée les mots arabophilie et affamiliation (entrée dans la famille), Quinet souhaite l'association des peuples, Girardin la fusion des races, Michelet le métissage fraternité.

On s'attardera un peu sur les conceptions des Saints-Simoniens, de Fourier et de ses disciples. Le caractère utopique de maintes propositions ne doit pas nous empêcher de découvrir ce qu'il y avait de généreux mais aussi d'intelligent dans ces conceptions de l'organisation sociale de la pluralité humaine.

Le nouveau christianisme de Saint-Simon se résume en un commandement, une règle d'or : les hommes devront se comporter les uns envers les autres comme des frères, l'enseignement essentiel sera l'amour fraternel. L'amour pour l'humanité qu'il professe et l'amour fraternel fournissent le cadre d'un idéal moral doublé d'un syncrétisme religieux qui condamne l'égoïsme, le repli sur l'individu, maladie de l'âge moderne industriel.
Afin de supprimer les antagonismes, la compétition entre les hommes, l'hostilité pour l'Autre, Saint-Simon réhabilite la chair. En émancipant la femme, symbole de tendresse, de sentiment, de passion, il libère symboliquement les désirs corporels.

Au plan religieux, une synthèse des conceptions de l'humanité est proposée qui permettra la création d'une famille humaine fondée sur l'amour. Le Père Enfantin était fasciné par l'amour et la fusion du moi avec les autres. Mais cette passion de la fusion totale des identités en un tout, fait aussi songer à ceux qui perdent leur conscience individuelle dans les ardentes périodes de nationalisme.

L'organisation du pluralisme dans le phalanstère de Fourier paraît plus séduisante. Fourier était absolument convaincu de l'acceptation de son projet. Il écrivait au Consul des Etats-Unis à Paris que son système serait un moyen de gagner les coeurs des Indiens Creeks et Cherokees.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Fourier prend l'homme tel qu'il est, créature de passions et de désirs. Ces créatures sont restées et resteront les mêmes dans tous les temps et dans tous les lieux. Le phalanstère s'oppose à la "civilisation", société où dominent violence et ruse.
Au sein d'une société sans répression où règne l'attraction passionnée, s'organisent la complexité, la variété, le contraste et la multiplicité. Fourier se rebelle contre la théologie scolastique, les philosophes du XVIIIe siècle et leurs disciples de la Révolution française qui faisaient l'éloge de la simplicité sacrée et de l'ordre mécanique.
Le pluralisme met l'accent sur la non répression des passions salutaires, la répression conduisant toujours à des distorsions dangereuses. La fraternité de tous est organisée de façon pluraliste; ainsi hommes et femmes d'un certain âge pourront trouver des partenaires sans perdre le respect qu'ils se doivent à eux-mêmes.

3 - Universalisme abstrait, terrain du cosmopolitisme et du nationalisme mystique

L'idée d'assimilation apparaît vers le milieu du XIXe siècle. En France elle s'exprime de façons diverses et nous ne retiendrons ici que les conceptions les plus généreuses. Les notions d'identité, d'ethnicité, nous l'avons dit, sont étrangères à des hommes comme Hugo. C'est le langage de la famille qui apparaît le plus souvent. Chez Hugo, il s'agit d'une véritable obsession. L'accent mis sur l'universalisme abstrait a son revers : Quinet, Michelet, Hugo, Renan, Taine - si la conjoncture politique change - peuvent passer brutalement du cosmopolitisme au nationalisme lequel est toujours quelque peu refoulé dans les périodes de dilatation vers l'altérité. Internationalisme et nationalisme mystique sont deux faces qui apparaissent selon le contexte.

Il est bon au préalable de dire quelques mots sur l'idée française de civilisation au XIXe siècle. Guizot a identifié la civilisation au progrès social et culturel qui présuppose un désir de liberté propre à l'Europe. L'histoire de l'humanité est l'histoire de la civilisation, celle-ci coïncide avec le développement de la liberté , donc le primat de la civilisation revient à la France (1). Les Saint-Simoniens, Michelet, Hugo, Zola ... estiment que le peuple français est digne d'initier tous les peuples à la communion universelle.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Ce saut dans l'abstrait, l'universel, le messianisme, est constant chez Hugo.

Dans *Actes et paroles*, il s'écrie : "*La civilisation tend invinciblement à l'unité d'idiome, à l'unité de mètre, à l'unité de monnaie, à la fusion des nations dans l'humanité qui est l'unité suprême*" - la mythologie "sans frontières" élude ou ignore les différences de langues, de coutumes, de mentalités, d'institutions. D'un côté se trouve la liberté, de l'autre la tyrannie, et non des peuples de moeurs et de traditions différentes. Hugo au demeurant, pense que tous les idiomes sont appelés à disparaître ... à l'exception de la langue universelle, la sienne. "*Qui dit frontière dit ligature. Coupez la ligature, effacez les frontières, ôtez le douanier, ôtez le soldat, en d'autres termes soyez libres. La paix suit.*"

Zola, aux funérailles d'Alexandre Dumas déclare : "*L'idée française contient une quantité d'humanité telle que partout où elle pénètre, elle produit le progrès*".

Mais la défaite de 1870, l'humiliation ressentie, frappent ce cosmopolitisme messianique au coeur.

Le grand Michelet terrassé moralement explose : "*Cette révélation avait surgi, balayé l'erreur - fous de croire que les murs, les haies, les barrières qui étaient entre les nations se sont abaissées - et elle avait prouvé sans appel que la personnalité croissante sépare, au contraire, de plus en plus, sous certains rapports et les nations et les individus.*"

Edgar Quinet de son côté écrit : "*Si la France se fait cosmopolite elle deviendra immanquablement dupe de tous les autres peuples.*"
Madame Quinet renie ses convictions antérieures après l'horreur du siège de Paris et l'invasion prussienne : "*Malheur à ce cosmopolitisme dissolvant qui anéantit le patriotisme sous prétexte d'un amour plus large pour l'humanité entière. Non, l'attachement sacré pour la France, sa langue, son territoire, ses destinées, cet amour passe avant tout... Détruire cet amour instinctif de la patrie serait détruire notre individualité, nous disparaîtrions dans la collection anonyme des êtres, dans la confusion et dans le néant.*"

38

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

On trouve des réactions semblables chez Fustel de Coulanges, Renan, Taine, chez les éducateurs, à la Ligue Française de l'Enseignement, dans toute la France éclairée.

4 - Après le désastre de 1870 : cinq tendances

L'ébranlement de 1870-71 aura des conséquences profondes sur le rapport que la France entretient avec Autrui. Taine puis Durkheim vont essayer de comprendre les raisons profondes de cette attitude collective très enracinée et intériorisée. La question de l'accueil puis de l'assimilation de l'homme venu d'ailleurs fera l'objet des premières investigations à la lumière de ce contexte historique et intellectuel particulier.

On distinguera ici cinq tendances dont l'effet, pensons-nous, se fait encore sentir aujourd'hui.

Remarquons au préalable que les grandes idéologies récentes ont bloqué en quelque sorte cette respiration intellectuelle que l'on observe depuis le début de la Révolution française jusqu'à la seconde guerre mondiale. Tabous, interdits, poids de l'idéologie officielle relayée par les médias, empêchent l'expression spontanée de cette alternance très française, de cette oscillation entre l'internationalisme ou la fraternité planétaire et le chauvinisme. Alternance qui traduit la difficulté d'appréhender concrètement, immédiatement, la diversité humaine.
Et on laisse à qui vous savez le soin d'exprimer de façon perverse cette tendance nationale. Parfois, mezza voce, très timidement, certains intellectuels se font l'écho de leurs grands devanciers.

Comparons par exemple ce qu'écrivait Victor Hugo en 1849 et ce qu'écrit le sociologue Alain Touraine en 1990 :
Voici le propos du poète, détaché d'*Actes et paroles* : "*Le sentiment national froissé crée une colère sourde et obscure au fond d'un peuple; cette colère n'éclate pas tout d'abord, elle trompe les hommes d'Etat à courte vue qui s'y méprennent et disent : 'Tout est calme;' elle monte, s'accroît silencieusement dans les esprits, elle grossit de mille détails, de l'incident de chaque jour, de tout ce qui lui semble humiliation et abaissement, et à un moment donné, l'heure venue, elle déborde à la fois par toutes les bouches, de*

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

toutes les âmes, de tous les coeurs et elle emporte les gouvernements."

Alain Touraine écrivait dans *Le Monde* du 13 mars 1990 : "*Il est plus absurde encore de croire que cette défense de l'identité nationale n'est le fait que d'extrémistes racistes. Il serait plus sage de reconnaître qu'elle a le soutien d'une partie importante des Français.*"
Les cinq tendances que nous avons décelées dérivent de la même souche.

A - Réflexion de fond sur les causes de l'aveuglement de la conscience collective française.

La réflexion de fond sur les causes de l'aveuglement de la conscience collective française confrontée à l'altérité a été initiée par Hippolyte Taine dans la première partie des *Origines de la France contemporaine*, ouvrage que l'essayiste a commencé dès 1872, abandonnant la ligne de ses travaux antérieurs. Pour de multiples raisons les critiques ne se sont pas attardés sur le chapitre intitulé : "*Deuxième élément, l'esprit classique*" dans la première partie des *Origines* (l'Ancien Régime). Taine a critiqué la Révolution et cède souvent à l'esprit de système, il a donc été rejeté assez vite par la tribu intellectuelle; Zola qui sera sévère pour la seconde partie des *Origines* a reconnu l'importance de la première partie. Mais c'est surtout Durkheim qui va s'en inspirer pour rédiger sa superbe conclusion sur la culture classique. Il ne nous semble pas possible de parler d'intégration, de rapport à l'altérité, sans commencer par l'examen préalable, approfondi, de cette attitude collective qui perdure. Compte-tenu de l'importance de cette question nous y reviendrons ultérieurement. Il s'agit là du tabou le plus étonnant que nous ayons rencontré. Il relève de l'inconscient collectif. Durkheim l'a parfaitement décrit.

B - Interrogation sur les mystères de l'âme étrangère

Chez les intellectuels libéraux, ouverts, épris de justice, le doute s'installe après 1871. On comprend qu'il ne suffit pas d'abattre les frontières et de mettre fin à la tyrannie pour que la fraternité s'instaure spontanément. L'intelligentsia se heurte à l'opacité de la personnalité collective, de l'âme des peuples, de l'esprit des

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

nations. L'ère de la psychologie des peuples des années vingt aux années cinquante n'est pas très lointaine.

L'âme étrangère hantera les consciences. La dernière oeuvre de Maupassant, un roman à peine esquissé, s'intitule *L'âme étrangère*. Paul Bourget mettra en scène les conflits des personnalités nationales européennes dans son *Cosmopolis* (1892). Mais il faut surtout penser au magnifique Jean Jaurès qui s'interroge avec anxiété sur les mystères de l'âme allemande et de l'âme anglaise dans l'introduction du tome IV de *L'histoire socialiste de la Révolution française*, la Révolution et l'Europe. La même inquiétude rôde dans les dernières pages de *Fécondité* , le roman de Zola (1899) au sujet de l'âme africaine.

On essaie cependant de pénétrer l'inconnu, l'étrange irréductible, par le biais notamment des écrivains, des philosophes, des artistes. La science du divers fondée sur l'approche ethnographique, celle de Volney, de Bonstetten , et même de Ginguené est totalement oubliée. Jaurès cherchera le secret de l'âme allemande en interrogeant seulement Schiller, Forster, Wieland, Lessing ou Goethe.

C - L'invention de l'ethnicité

En réaction à l'internationalisme utopique on verra surgir peu à peu les doctrines selon lesquelles l'individu est intimement lié au sol national ou local, aux ancêtres, à la province natale. Bien que le terme ne fût pas utilisé il est possible d'avancer le terme ethnicité. Songeons à la Lorraine de Barrès. Celui-ci s'engage dans cette voie mais avec quelque esprit critique. Il finira par affirmer que le nationalisme manque d'infini. L'ethnicisation de la pensée ne pouvait que retarder l'apparition d'une autre conception préalable à l'acceptation de l'idée d'intégration : celle qui met l'accent sur la malléabilité des civilisations, sur les emprunts, l'ajustement, les processus de contacts. Ce que plus tard l'anthropologie culturelle nord-américaine appelera acculturation.

Maurice Barrès utilise le mot race dans une acception très large, proche de celle des Renan, Taine, Zola ou Hugo. Selon les cas, on peut lui substituer les termes : famille, peuple, ethnie... même si chez l'auteur des *Déracinés* l'hypothèse physiologique semble se

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

substituer aux causes socio-culturelles. Il a fallu attendre les années vingt et trente de ce siècle pour que le renversement du concept de *culture soit acquis dans la communauté scientifique.* Nous empruntons l'expression au grand historien de l'anthropologie George W. Stocking (1).

N'accablons pas trop Barrès, homme de son temps, qui sait rejoindre les meilleures analyses de Durkheim. Le passage qui suit est l'une des rares auto-critiques que nous ayons trouvée, objective et clairvoyante; il ne lui manque qu'une conception claire des causes: *"Tous les maîtres qui nous ont précédés et que j'ai tant aimés, et non seulement les Hugo, les Michelet, mais ceux qui font transition, les Taine, les Renan, croyaient à une raison indépendante existant dans chacun de nous et qui nous permet d'approcher la vérité. Voilà une notion à laquelle pour ma part je me suis attaché passionnément. L'individu ! son intelligence, sa faculté de saisir les lois de l'univers...! Il faut en rebattre. Nous ne sommes pas les maîtres des pensées qui naissent en nous. Elles ne viennent pas de notre intelligence; elles sont des façons de réagir où se traduisent de très anciennes dispositions physiologiques. Selon le milieu où nous sommes plongés, nous élaborons des jugements et des raisonnements... Les idées les plus rares, les jugements les plus abstraits, les sophismes les plus infatués sont des façons de sentir générales chez tous les êtres assiégés par les mêmes images."*(1)

Le nationalisme de l'auteur du *Culte du Moi* débouche sur des formes subtiles et très modernes de relativisme qui ont peut-être été escamotées ou occultées par la critique française. N'oublions pas que Barrès refusa d'adhérer expressément au mouvement de Maurras et de Bourget contre la Révolution. En un sens, il reconnaît que le relativisme consiste à assumer les divers héritages historiques, y compris ceux qui s'opposent à nos convictions ou à nos préjugés de groupe.

D - L'internationalisme fraternel : Hugo et Zola

Cependant la défaite n'ébranle pas le vigoureux internationalisme fraternel des deux figures les plus marquantes, les plus admirées : Hugo et Zola. L'idée d'identité ethnico-culturelle, pour reprendre le jargon actuel, leur est totalement étrangère. La grandeur et le

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

rayonnement de leur oeuvre est indissociable de cet idéal universaliste qui força l'admiration des étrangers. On peut aussi y discerner une limite à leur génie.

L'important en la matière consiste à ne pas juger hier à l'aune d'aujourd'hui. L'"intégration" d'Emile Zola, fils d'un Vénitien ayant quitté sa Vénétie pour l'Autriche d'abord, pour Marseille ensuite, via un court séjour à Alger, s'est faite spontanément, pleinement. Une francisation totale.

On entend souvent dire que la France est peuplée d'individus d'origine étrangère, au moins dans une large mesure. Tout cela est bien vrai mais il n'y a pas longtemps que la question dite ethnique préoccupe les esprits. Faire comme si les choses s'étaient passées hier à la lumière de l'idéologie actuelle est un leurre. Le décentrement, le relativisme, contraignent à comparer et à examiner les faits, rien que les faits. Revenons à François Zola, le père de l'écrivain. Il y a quelques semaines, le Président Mitterrand soulignait combien la France avait gagné avec deux immigrés célèbres : Zola et Gambetta. La France y a gagné certes mais Zola ne s'est jamais posé la question de ses racines vénitiennes ou italiennes. Il est vrai que sa mère était française de Paris.

Nous ne saurions peut-être pas quel était le sentiment intime de l'écrivain français Emile Zola à ce sujet sans l'affaire Dreyfus. Un journaliste essaya de salir la mémoire de François Zola pour atteindre son fils. L'auteur de *J'accuse*, profondément blessé et indigné, réagit vivement, étudia ses papiers de famille, obtint non sans difficultés l'autorisation de consulter les Archives du Ministère de la Guerre. François Zola avait été officier de l'Intendance à Alger de 1831 à 1832 et une soudaine passion pour la femme d'un sous-officier l'avait plongé dans une situation délicate.

Il ressort des écrits de l'écrivain sur cette affaire, des notes de son voyage à Rome, préparatoires au roman du même nom, des pages finales de *Fécondité* , du compte-rendu du roman de Paul Bourget, *Cosmopolis* etc... que Zola ne se sentait aucunement lié à une filiation culturelle transmise par le père. On peut le regretter ou s'en réjouir aujourd'hui mais les faits sont incontestables; c'est d'ailleurs vrai pour Yves Montand et pas seulement pour les raisons

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

politiques que l'on sait : son père dut quitter son village toscan aux premiers jours du fascisme.

Zola se sentait pleinement au coeur de la civilisation française dont il fut l'un des laboureurs les plus féconds. On peut d'ailleurs s'interroger sur ce qu'eût été son génie dans une hypothèse tout à fait gratuite de métissage. Il faut relire les dernières pages de *Fécondité* pour apprécier pleinement les conceptions de Zola sur ce plan et sur celui de l'intégration ... des Français en Afrique. Certes elles recèlent des ambiguïtés, elles présentent des limites et il est licite de s'interroger à leur sujet. Il serait cependant erroné de faire de l'auteur de *Germinal* un colonialiste même s'il fut coloniste en même temps qu'apôtre de la fraternité humaine. En faisant l'historique de la notion d'intégration nous devons garder à l'esprit, qu'en ce domaine également, l'anachronisme est le péché suprême. Rappelons le final de *Fécondité*. La famille Froment a fait preuve d'une fécondité extraordinaire. L'une des branches a essaimé au Sénégal puis au Niger. La passion de la famille au sens strict du terme atteint son paroxysme. Dominique Froment, fils de Nicolas et de Lisbeth installés en Afrique avec leurs seize enfants, surgit dans le repas de famille présidé par les augustes ancêtres Mathieu et Marianne. Zola s'enivre en songeant à l'intégration, à la greffe de l'une des branches familiales au coeur de l'Afrique et au même moment son esprit est préoccupé par l'obstacle majeur à ses yeux. Il évoque ce "*terrible problème de l'Islam, contre lequel nous nous heurterons tant qu'il ne sera pas résolu.*"(1)

Mais l'optimisme l'emporte. Comme Hugo et Fourier il met l'accent sur l'affamiliation, étendue à l'univers : "*Maintenant, ce n'était plus seulement la famille accrue, la patrie refaite, la France repeuplée pour les luttes futures, c'était encore l'humanité élargie. Après la Patrie, la Terre, après la famille, la Nation puis l'Humanité.*"
Le texte qui suit est encore plus significatif : "*Et le divin rêve, l'utopie généreuse vole à plein ciel, la famille fondue dans la nation, la nation dans l'humanité, un seul peuple fraternel faisant du monde une cité unique de paix, de vérité et de justice.*"

Charles Péguy dans les *Cahiers de la Quinzaine* se demandait si tout cela finirait par du nationalisme pur et simple et posait les questions que ne soulevait pas le rêve de Zola : les Froment auront-ils des

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

salariés ou des esclaves ? Mais ce serait faire injure à Zola que de le soupçonner de noirs desseins. En revanche il est clair que l'utopie abstraite de la fraternité se métamorphose souvent en chauvinisme ou en nationalisme au moins inconscient.

Le discours sur l'Afrique prononcé par Victor Hugo le 18 mai 1849 en présence de Victor Schoelcher, auteur principal du décret de 1848 abolissant l'esclavage, peut être rapproché du final de *Fécondité* : "*C'est la grande marche tranquille vers l'harmonie, la fraternité et la paix... Allez, Peuples ... prenez-la, non pour la conquête mais pour la fraternité ... croissez, cultivez, colonisez, multipliez; et que, sur cette terre, de plus en plus dégagée des prêtres et des Princes, l'esprit divin s'affirme par la paix et l'esprit humain par la liberté.*"

E - L'éducation entre chauvinisme et internationalisme

La dernière conséquence du séisme de 1870 que nous désirons mettre en lumière est relative à l'éducation. Entre 1872-73 et 1900, les éducateurs et historiens de l'éducation oscillent entre deux pôles extrêmes : la tradition de fraternité et d'internationalisme d'une part, le chauvinisme voire le nationalisme d'autre part. Les individus pouvaient alors s'exprimer librement, sans être comprimés par les tabous et l'idéologie, comme c'est le cas de nos jours. Jean Macé utilise alternativement les deux registres évoqués ci-dessus selon les interlocuteurs auxquels il s'adresse. Aussitôt après la défaite on s'était mis à l'heure du nationalisme voire du militarisme. Mais il faut bien se souvenir du contexte. Au temps des congrès pour la Paix de 1867, 1868, 1869, Jean Macé, fondateur de la Ligue Française de l'Enseignement, avait célébré la fraternité entre les peuples, l'ouverture à toutes les nations de la terre. Dès 1848, il s'adressait dans les termes suivants à son auditoire : "*Nous ferons la conquête du monde sans quitter nos femmes et nos enfants. Et si l'étranger reparaît dans nos murs, ce sera le myrte et l'olivier à la main, pour fêter en famille le salut de l'humanité.*"

En 1872-73, le ton a totalement changé. Paul Bert et Jean Macé sont désormais partisans de l'éducation militaire pour maintenir le niveau moral de la nation par l'enseignement de l'obéissance raisonnée. Il s'en fallut de peu que la Ligue Française de l'Enseignement et la Ligue des Patriotes ne fusionnent.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Paul Bert, savant et membre éminent des instances dirigeantes de la Ligue Française de l'Enseignement, conjurait ses auditeurs de l'Union Française de "*rester Français par le sentiment national, d'aimer leur patrie d'un amour ardent, exclusif, chauvin.*"

L'ironie du sort veut que l'Emir Abdelkader, retiré et semi-assigné à résidence à Amboise, ait été courtisé par les partisans du cosmopolitisme maçonnique. Dans un premier temps alors qu'il habitait une autre ville, il avait réussi à échapper aux avances qui lui étaient faites. Cependant, le 28 août 1865, il mettait les délégations maçonniques en joie, affirmant que, le jour où la Maçonnerie, "*la première institution du monde*" serait répandue dans l'univers, tous les peuples vivraient dans la paix et dans la fraternité. C'était au temps de la politique arabe de Napoléon III.

L'individualisme aigu et le cosmopolitisme abstrait se lovent au creux de la conscience collective française envers et contre tout. Il s'agit là d'une constante intériorisée et toujours vivante même si la langue et l'idéologie ont changé.

Le retour à l'idéal de fraternité abstraite, associé à l'antimilitarisme, ne tardera pas à faire sa réapparition. Par exemple en 1882 le Frère Raymond, de la Grande Loge Centrale de France renouait avec les discours des Congrès de la Paix de Lausanne, Genève et Berne : "*La maçonnerie ne veut pas connaître les barrières qui semblent avoir été plantées là pour parquer les peuples... La maçonnerie s'occupe peu des nationalités; elle a le souci de la famille humaine, le principe de nationalité s'efface devant le grand principe de l'internationalisme.*"

Dans un tel contexte politique, idéologique, mais aussi scientifique, la question du changement de société, de civilisation, de culture... ne pouvait être perçue qu'au travers du mythe de la fraternité universelle. Ce n'est qu'à la fin du siècle, par exemple chez le durkheimien Paul Lapie, qui avait passé deux ans sur le terrain, qu'apparaissent les premières lois de l'assimilation. La résistance à ce mouvement n'est pas négligeable notamment dans le contexte colonial. Léopold de Saussure fait paraître l'ouvrage *Psychologie de la colonisation française dans ses rapports avec les sociétés*

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

indigènes (1899). Il y manifeste vigoureusement son opposition à la politique d'assimilation qui suppose, au moins théoriquement, l'égalité native des individus. L. de Saussure se situe encore dans la perspective "racialiste" déjà mise à mal par les Bouglé ou les Lapie. Il serait intéressant d'analyser la conclusion de l'auteur. Il critique, comme les partisans du différentialisme actuel, une politique visant à faire de l'Annamite ou de l'Africain un parfait Français en ménageant pour ce faire de multiples étapes.

5 - La perméabilité des civilisations : le débat des années 20

Ce n'est qu'une vingtaine d'années après que l'on reconnaîtra clairement la perméabilité des civilisations, donc la possibilité d'osmose, d'emprunts, d'adaptation psycho-culturelle, que ceux-ci soient conscients ou inconscients.

Il faut citer à ce sujet deux textes significatifs parus dans un numéro spécial des Cahiers du Mois : *Les Appels de l'Orient* (1925) entièrement consacré à la question de la"pénétrabilité" de l'Occident et de l'Orient. Le premier, au titre significatif, *La lettre sur la perméabilité des civilisations*, d'Emile Sénart, ouvrait la voie aux réflexions et aux études que l'on regroupe sous un terme barbare : l'"acculturation", mais que Roger Bastide, fidèle à la tradition française, appelait l'"enchevêtrement des civilisations".

Le second texte est de la plume de l'Indianiste Sylvain Lévi et s'intitule *Distinctions*. Les trois pages de Lévi sont délicieuses, incisives et programmatiques : enfin posée la relation culturelle inter-individuelle, concrètement. Chemin faisant, le savant dénonce l'universalisme abstrait, qui fait fi du réel, de la connaissance patiente, de la science lente mais sûre. On y trouve un écho des critiques formulées par Taine, Durkheim et L. Lévy-Bruhl et une première méthode de communication culturelle.

Goûtons quelques lignes : "*Impossible de s'ignorer, de s'éviter. Il s'agit bien d'influences à doser, compte-gouttes, bouchon, flacon ? Il faut s'entendre, ou s'entre-tuer. S'entendre mais comment ? Par l'amour universel ? Recette simple, mais formule à surprise. Les baisers Lamourette préparent les guillotines; les bêlements de moutons n'ont jamais fermé la porte des abattoirs. La déception*

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

brise les ailes trop vite ouvertes, et la rancune suit la déception ... Une influence qui s'exerce, c'est l'amorce d'un rapprochement, ce qui n'est plus étrange n'est déjà plus étranger !
Et gardons-nous davantage encore de classer précipitamment 'les valeurs qui font la supériorité de l'Occident sur l'Orient' ou celles 'qui rabaissent notre civilisation occidentale'. Pour parler le langage de la sagesse indienne, toujours exaltée ou décriée à l'excès : qui contrôlera le contrôleur ?" (2)

La période qui s'étend de 1920 à 1930 a été fertile en idées et propositions concernant l'intégration de l'étranger. D'abord parce que les sciences sociales s'étaient libérées de certains préjugés ou postulats du XIXe siècle. Parce qu'on commençait enfin à analyser le social dans sa complexité. Lorsque Michelet, Quinet mais aussi Jaurès évoquent l'âme de la nation, ils pensent que le même souffle, le même esprit, anime tous les individus. En 1922, Alfredo Niceforo, dans un ouvrage trop oublié (mais que Lucien Fèbvre lut avec attention) : *Les indices numériques de la civilisation et du progrès*, introduit l'idée selon laquelle tous les sous-groupes sociaux, régionaux ... d'une nation ne sont pas imprégnés au même degré de la civilisation dont on a mis en évidence les caractères. Aujourd'hui encore on ne se préoccupe pas assez du fait que l'intégration se fait différemment à Marseille et à Roubaix, à Chambéry ou dans un village du Lot et Garonne.

D'autre part cette période réserve bien des surprises. Là encore l'étude patiente des faits permet de dissiper préjugés ou idées toutes faites, car nous sommes, selon le mot de Barrès, "*assiégés par les mêmes images*." J'avais pris connaissance des ouvrages du Docteur Martial : *La race française, La greffe raciale* ... par le biais d'une thèse lue au début des années 80. J'en avais retiré l'idée que le grand spécialiste de l'immigration entre les deux guerres était "raciste". Idée naturelle mais idée "toute faite" comme tant d'autres. En le lisant j'ai découvert qu'il fait l'apologie de l'apport arabe à la civilisation française et qu'il estime que les Arabes sont beaucoup plus faciles à "assimiler" que les Anglais. Ses ouvrages datent des années 30.

On pourrait en dire autant des livres sur le contact des races et des peuples de R. Maunier, ancien professeur de sociologie coloniale à La Sorbonne. Non seulement il n'était pas "raciste"mais ses

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

aperçus historiques et sociologiques sont ceux d'un grand humaniste.

6 - Deux retours en arrière

- Ignorance obstinée des analyses faites par Taine, Durkheim, Lévy-Bruhl ...

Je souhaite à présent revenir sur ce qui me paraît l'énigme la plus insoluble, énigme sur laquelle je médite depuis plusieurs années. Pourquoi ignore-t-on obstinément les analyses faites par Taine, Durkheim et L. Lévy-Bruhl lesquelles ne sont pas les seules au demeurant ? Avant Taine, P. Chasles, le plus grand spécialiste français des relations inter-ethniques au XIXe siècle et Emile Montégut, pour ne citer qu'eux, avaient mis en garde leurs lecteurs contre un esprit d'abstraction collectif qui engendre la cécité individuelle dans le rapport à l'altérité.

On rappelera seulement quelques unes des formules de l'auteur des *Règles de la méthode sociologique* extraites de son ouvrage posthume : *L'évolution pédagogique en France*, chapitre "conclusion sur la culture classique". Les pages que Lucien Lévy-Bruhl a écrites dans *La Morale et la Science des Moeurs* (4e Ed, 1910) ne sont pas moins denses : "*N'est-il pas clair que des esprits qui avaient reçu cette culture, qui, par suite étaient atteints de cette espèce d'infirmité qui les rendait insensibles à ce qu'il y a de changeant et de variable dans l'histoire, ne pouvaient nous peindre l'homme que comme on leur avait appris à le voir, c'est-à-dire par ce qu'il a de plus général, de plus abstrait, de plus impersonnel ? Quant à ces caractères multiples et complexes... qui font que l'homme d'un pays et d'une condition n'est pas l'homme d'une autre condition et d'un autre pays, ils n'y voyaient que des détails accessoires, qui pouvaient être négligés, sans inconvénient, dont il convenait même de faire abstraction pour atteindre ce qu'il y a d'essentiel, c'est-à-dire d'invariable et d'universel. Durkheim insiste : l'esprit prend la forme des choses qu'il pense.*" Il y a donc réelle cécité.

Dans *L'Education morale*, Durkheim souligne les conséquences de cet état de fait, à savoir que le chauvinisme cohabite avec des conceptions morales et politiques qui font abstraction de toute

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

différence nationale et que, en fait "*nous nous montrons souvent d'un amour propre collectif ombrageux à l'excès*" et que "*nous nous fermons volontiers aux idées étrangères et aux étrangers eux-mêmes que nous ne laissons que difficilement pénétrer notre vie intérieure...*"

La parution de l'ouvrage de Durkheim vingt ans après sa mort, à la veille de la seconde guerre mondiale, et sa réédition en 1968, expliquent peut-être ce silence. Et pourtant le père de la sociologie française, dans un ouvrage inachevé, faut-il le rappeler, a su dégager l'essentiel d'attitudes collectives qui se perpétuent aujourd'hui. Ajoutons un mot : il semble que ce soit là un autre tabou bien enraciné lui aussi.

- A propos de "La Trahison des Clercs" (1927)

La polémique actuelle sur l'ethnicité ou sur certaines formes aiguës de ce phénomène nous conduit à un dernier retour en arrière, à la parution de *La Trahison des clercs* de Julien Benda (1927): l'essayiste partait en guerre contre le mouvement promu ou inventé par Maurras voire Barrès. A plusieurs points de vue, Benda sait être perspicace, notamment lorsqu'il entrevoit que la toute puissance des médias va modifier le rapport à Autrui. A son époque, il ne s'agissait encore que du journal. Il dénonce les passions dites politiques par lesquelles les hommes se dressent contre d'autres hommes et dont les principales sont les passions de race, les passions nationales, les passions de classe :
"*Ces passions existaient auparavant, mais désormais elles gagnent en universalité, en cohérence grâce aux progrès de la communication et plus encore de l'esprit de groupement, elles gagnent en homogénéité et en précision... Disciplinées, nourries par le journal, elles acquièrent la continuité.*"

Benda voit dans ce phénomène nouveau qui va ligoter la liberté de choix individuelle et favoriser les embrigadements ethniques ou autres, un obstacle à la communication, le germe des guerres interhumaines qui ne font que commencer. Ce qui se passe dans la seule Europe aujourd'hui n'est pas fait pour donner tort à l'auteur. Plus que d'intégration, il faut parler de désintégration ou de haines ethniques sans précédent sur ces territoires.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Sur un autre plan, cependant, Julien Benda et un certain nombre d'intellectuels qui prennent aujourd'hui position contre le différentialisme ethnique se situent sur un même registre, celui que Durkheim et Lucien Lévy-Bruhl ont analysé. Et nous sommes là au coeur de la problématique de l'intégration.

Benda estimait que les clercs avaient capitulé, oublié la morale universelle, la langue universelle et s'adonnaient à l'organisation intellectuelle des haines nationales ou ethniques. Scandalisé, il ne concevait pas que le clerc attaché à l'esprit puisse en même temps être lié étroitement à une terre ou à une race.

Ses réactions font songer irrésistiblement au fossé qui divise les intellectuels d'aujourd'hui sur la question de l'ethnicité, brouillant par là même la question de l'intégration des populations immigrées à la société et à la culture françaises.

L'accent - pour ceux qui s'opposent à l'ethnicisation de cette société - sera porté essentiellement sur des traits culturels archaïques, condamnables au regard des traditions démocratiques du pays des droits de l'homme, eux-mêmes produits d'une longue émancipation collective.

En revanche, tout ce qui fait que l'homme immigré est le produit d'un temps et d'un pays, ce qu'il a intériorisé au plan des valeurs, de la sociabilité,... a tendance à être gommé ou être considéré comme accessoire. De toute manière on ne se donne pas la peine, les moyens d'y aller voir de près.

La vieille tendance française - mais aussi occidentale - à réduire l'homme à son concept, à le déshumaniser en quelque sorte, se sent dans l'ouvrage de Julien Benda comme elle est encore bien perceptible aujourd'hui dans l'intelligentsia qui s'exprime sur l'intégration.

Il faut dire aussi que tous ceux qui ont tendance à favoriser les durcissements et replis ethniques en exaltant les différences contribuent consciemment ou non à induire par contre-coup le rejet de l'ethnicité, notion totalement étrangère à la tradition française d'intégration de l'homme ou de la femme venus d'ailleurs.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

III - EN GUISE DE CONCLUSION : RETOUR AU TEMPS PRESENT
Racisme et exclusion : le malentendu

En conclusion, nous reviendrons au temps présent en essayant de comparer ce que nous percevons réellement des rapports entre nationaux et populations immigrées (individus ou groupes) et le discours politique médiatique, intellectuel, dominant sur la question. Nous nous appuyons sur une série d'observations longitudinales portant sur une trentaine d'années, mi-partie au Maghreb, mi-partie en région parisienne.

Si l'on fait l'hypothèse que l'élite demeure fidèle aux tendances lourdes qui ont été examinées précédemment, l'analyse en sera facilitée. On partira d'abord de ce qui se dit au sujet du racisme et de l'exclusion.

Il faut observer que la montée de l'extrême droite dans les sondages conduit inexorablement les moralistes, intellectuels, journalistes, hommes politiques... attachés aux idéaux démocratiques, à se préoccuper presque uniquement de ce phénomène (inquiétant) et à se polariser sur son leader. Faire l'hypothèse que le discours d'extrême droite favorise le racisme, incite à l'exclusion. Progressivement la gangrène ferait tache d'huile.

Curieusement, personne ne s'est préoccupé d'étudier sérieusement, lentement, comme le suggère Sylvain Lévi, ce que ressentent réellement les nationaux, ce que sont leurs représentations, l'évolution de leurs rapports à l'immigration,etc.

La simplification à outrance, l'esprit d'abstraction, la crainte des dangers autorisent les amalgames. On va mettre dans le sac du racisme des tas d'éléments qui sont de nature différente.

Un journaliste, Jean-François Kahn (*L'Evènement du jeudi*, 10-16 mai 1991) semble avoir entrevu le sophisme. Dans un article intitulé (déjà) "*En finir avec les tabous*", il ouvrait la voie à un véritable débat qui n'a pas eu lieu. "*A s'en tenir à la définition extensive qu'une certaine gauche divine et bien pensante a trop longtemps donnée du racisme, à partir du concept dangereusement élitiste de "Dupont-Lajoie", près de 70% des Français seraient racistes. A*

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

avoir diabolisé non pas Le Pen, mais toute discussion ouverte sur les causes réelles et matérielles de son ascension, on a isolé non pas le parti fasciste, mais le courant anti-fasciste lui-même coupé du réel par ses propres tabous."
Le directeur de l'E.D.J. ajoutait : "*Il est juste temps de corriger le tir.*"
Il ne semble pas que cet article ait eu la suite annoncée.

L'intégration des immigrés en France dépend naturellement de la politique future de la France. Les enjeux sont importants notamment pour la démocratie. Or si les tabous, les amalgames et aveuglements dus à l'idéologie dominante ne font pas l'objet d'un examen sans complaisance, il est à craindre que la gangrène ne s'étende.

De manière succinte, nous désirons mettre en lumière quelques points qui nous paraissent importants.
L'intelligentsia dans la représentation qu'elle se fait du racisme est nourrie des images et souvenirs de l'apartheid en Afrique du Sud, de la condition des Noirs aux Etats-Unis, sans compter ce qui reste de mauvaise conscience due au passé colonial voire à l'esclavage. N'étant pas en mesure d'observer directement et assez longuement sur le terrain social ce qui s'y passe réellement, elle a tendance à projeter sur le Français du peuple au contact de l'immigration ce qu'elle sait du racisme. Or de nombreuses études ont montré que la racisme est le produit d'un contexte historico-social précis. Le racisme - et il existe - qu'on peut observer chez nous n'est pas celui, historiquement constitué, du Blanc aux Etats-Unis. Par ailleurs, d'autres études (hollandaises en particulier) soulignent qu'il existe un racisme des élites, caché, habillé d'un langage approprié, emprunté par exemple aux sciences sociales. On pourra se reporter sur la question aux excellentes études du Hollandais Teun Van Dijk. Par exemple on utilisera un double langage subtil; l'un convenant aux réunions publiques, l'autre prévalant dans le privé.
Les médias et l'opinion éclairée ou élitaire ont sur-idéalisé et angélisé l'immigré, par compensation en quelque sorte. L'élite s'est nourrie de la mauvaise conscience post-coloniale, d'un certain tiers-mondisme de salon, mais aussi, et pourquoi ne pas le dire, de la déception due à l'écroulement du mythe du peuple rédempteur.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

L'élite aura tendance à faire supporter à la seule classe populaire et petite bourgeoise le péché capital de racisme. Avec le mépris inconscient ou la condescendance que cette attitude implique.

Des ailes trop vite ouvertes qui se brisent

L'idéalisation de l'immigré, l'idée abstraite que l'on se fait de l'individu, de la fraternité et aussi le désir sincère d'aller vers Autrui ont souvent des conséquences inattendues. Bien souvent nous avons observé autour de nous "la déception briser les ailes trop vite ouvertes et la rancune suivre la déception." En d'autres termes beaucoup de nationaux, sans se préoccuper des différences objectives, réelles, de coutumes, d'habitudes sociales, de représentations ... ont fait preuve de curiosité, d'ouverture, d'intérêt; la curiosité étant parfois agaçante pour l'étranger. L'usage différent de la même langue, des styles de communication qui étonnent, l'opacité culturelle enfin qui s'interpose soudain... brisent souvent l'enthousiasme ou simplement la volonté de faire un effort pour échanger. Cette déception conduit au repli, au départ, au silence. Souvent on n'ose pas s'avouer à soi-même l'échec, on le cache. Certains deviennent amers, éprouvent de la rancoeur. D'autres projettent sur telle communauté leur hargne, les conséquences de l'échec. Parfois ceux-là même que l'on adorait font l'objet de vives critiques. Certains, enfin, ne peuvent résister aux sirènes de la xénophobie ou du racisme, deux phénomènes de nature distincte.

Des centaines et centaines d'observations faites patiemment en Algérie et en France depuis bien des années me conduisent à bondir devant le discours sommaire, réducteur et finalement méprisant qui est tenu par l'élite.

Dans les milieux cultivés on surveillera de très près les réactions et comportements consécutifs à ce type d'échecs. Il faut absolument que les propos que l'on tient ne soient pas interprétés par les autres comme pouvant être assimilés, de près ou de loin, au racisme diabolisé et officiellement défini. Ce qui a pour conséquence d'empêcher toute analyse, tout débat sur les causes réelles des malaises et tensions. Et d'évacuer ce qui relève du conflit, de l'incompréhension, de la gêne de nature culturelle, d'un malaise difficile à définir.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

La spontanéité est beaucoup plus grande sur ces questions dans les milieux populaires. Certes, on y entend des propos crus, déplaisants. Mais le rire permet aussi de soulager les tensions. Paradoxalement, c'est dans ces milieux que j'ai observé aussi les rapports les plus chaleureux, les plus sains. Il est certain restaurant maghrébin du Boulevard Dugommier à Marseille où j'aime me retrouver pour goûter cette spontanéité un peu perdue qui ne s'encombre pas d'écrans ethniques artificiels.

Les tensions, malentendus, angoisses, agacements, heurts... que j'ai pu observer au fil des années ne relèvent pas, pour l'essentiel, au départ, du racisme. Mais en désespoir de cause, faute d'être réellement entendu par le syndicat, le parti politique, le journaliste... l'individu isolé qui ne peut exprimer ce qu'il ressent réellement risque de glisser vers le parti d'extrême droite, en désespoir de cause.

Il faudrait aussi évoquer les pulsions sexuelles, l'infantilisation psychologique, autre conséquence de l'enthousiasme initial, le double registre attirance ou séduction/répulsion. Bien souvent, il y a quelques années, dans les quartiers populaires de Paris, je décelais ce mélange subtil d'attirance et de séduction, de curiosité et de crainte, d'hostilité ou de méfiance. Nous aurions peut-être pu dissoudre ou réduire les éléments négatifs, tempérer ou canaliser les autres. Il commence à être un peu tard.

Aujourd'hui, la dynamique s'est bloquée. Les rapports se figent ou s'exaspèrent silencieusement, réciproquement. Silencieusement pour la majorité, ce qui n'exclut pas dans les minorités xénophobes des registres virulents.

L'ethnocentrisme commun à tous les groupes humains s'est en quelque sorte contracté, durci. Le chômage, la crise de la famille française, la désintégration du milieu ouvrier français traditionnel, nourrissent l'exclusion réciproque. Et cette exclusion cherche désormais ses règles , ses territoires, ses comportements nouveaux. On peut observer des différences notables entre générations. Les conflits du passé (guerre d'Algérie par exemple) remuent la conscience des couches les plus mûres. En revanche, les plus jeunes y sont souvent indifférents. Ceux-ci seront davantage

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

sensibles au conformisme de l'Autre accusé d'être prisonnier de son groupe, de ne se plaire que dans sa communauté, etc. Le vieil esprit cosmopolite point souvent au détour d'une phrase !

Aujourd'hui, j'observe, non sans inquiétude, la mise en place dans l'espace social de nouveaux rapports de force et d'hostilité. Selon le lieu, l'heure, le nombre, on dissimule, on feint ou on s'affirme plus ou moins impunément en s'aidant de signes divers : ostentation du geste, de la voix, agitation collective, couleur du téléphone...

Là encore, il ne faut pas parler de l'Immigré ou du Français, catégorisations dangereuses, fausses, qui ne peuvent qu'induire la xénophobie, les rejets multiples. Ainsi des frustrations anciennes dues aux sentiments de rejet, de mépris, ont conduit de jeunes Maghrébins à afficher ce que le chercheur Noir Américain John Ogbu appelle les "différences culturelles secondaires", lesquelles ne s'expriment qu'en présence de l'Autre, supposé, en bloc, hostile. Il s'agit de subtils dosages d'ostentation verbale et comportementale qui s'expriment en groupe. Les nationaux ne percevront qu'une agressivité gratuite là où il y a "défenses" au sens que lui donne Devereux. A côté, le Maghrébin de 40 ou 50 ans conserve le comportement qu'on lui connaissait il y a 20 ans, fort différent, "ressenti" comme très paisible.

Tant que nous ne prêterons pas une attention patiente, opiniâtre, désintéressée, à la complexité des phénomènes de contact, là où précisément naissent et s'exacerbent les tensions, le discours simpliste et fallacieux sur le racisme et l'exclusion fera des ravages. Loin de faciliter l'intégration des immigrés, il la compromettra.

Une leçon d'ethnographie objective : Stendhal et Montaigne

On pourra sourire de la méthode proposée ici. C'est pourquoi, je donnerai le mot de la fin à Stendhal et à Montaigne.
L'auteur de *La chartreuse de Parme* fit un voyage en province au cours de l'année 1838. Il se prit de passion, cette année-là, pour les métissages culturels et biologiques à Bordeaux ou Toulouse, Marseille et Arles.

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Henry Beyle emprunte aux Idéologues de la Révolution leur méthode ethnographique dénuée de préjugés et fondée sur l'observation rigoureuse des faits, fussent-ils humbles, fugitifs ou microscopiques :

"*Le lecteur se moquera peut-être de ma façon de calculer le degré de civilisation par l'eau chaude* (celle qu'il commande pour son thé lors de son voyage à Marseille et dans le Midi). *Je répondrai que pour moi qui ne crois que ce que je vois ces petites choses sont tout.*"

En cette période de désillusions, nombreux sont les savants qui retournent à l'humanisme de Montaigne . Songeons à un entretien récent de Claude Lévi-Strauss dans le journal *Le Monde*.
Les politiques, les intellectuels, les journalistes... qui recherchent l'information près des "relais", nourris d'idéologie, de préjugés ou d'idées toutes faites, feraient bien de s'inspirer des principes énoncés par Montaigne.

Il serait peut-être possible alors de nuancer ou de corriger le tout puissant discours médiatique, fruit de l'inquiétude collective, de la bonne conscience de l'élite et de l'abstraction héritée.
Cela suppose que nous retrouvions cette science du divers centrée sur le social le plus humble que les Idéologues avaient passionnément promue. Marc Bloch estimait déjà en 1940 que les Français étaient devenus étrangers à l'art de connaître les Autres.

Dans *les Cannibales*, Montaigne nous précise la méthode qu'il a utilisée pour connaître l'Autre, l'Indien du Brésil et celui d'Amérique du Nord. Il souligne qu'il faut éviter de s'adresser aux missionnaires, aux officiers et aux clercs qui déforment la vérité. En revanche, il fera appel à un informateur " inculte", à un homme du peuple, témoin direct, lequel ne sera pas enclin à gloser.

"*Les fines gens... glosent ; et pour faire valoir leur interprétation et les persuader, il ne se peuvent garder d'altérer un peu l'histoire, ils ne vous représentent jamais les choses pures; ils les inclinent et masquent selon le visage qu'ils ont veu ...*"
En revanche, il fera appel à "*un homme très fidèle ou si simple qu'il n'ait pas de quoi bâtir et donner de la vray-semblance à des inventions fauces, et qui n'ait rien espousé .*"

57

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

Il s'agit là d'un voeu ambitieux. Il y a fort à parier que le discours abstrait sur le racisme et l'exclusion continuera de plus belle. Cette habitude (coutume) nous "dérobant le vrai visage des choses."

(1) : Bibliographie
(2) : A la même époque, la critique littéraire se préoccupe de la perception, de la séduction et de l'affrontement entre l'Orient et l'Occident. F. Baldensperger fait paraître ses deux importants articles "Où l'Orient et l'Occident s'affrontent", 1921, et "La littérature universelle selon l'esprit occidental", 1931. En 1927, il publie "Les orientations étrangères chez Balzac" dans lequel il privilégie les sources arabes.

Bibliographie

1 - La conscience collective française confrontée à l'altérité.

TAINE Hippolyte, *Les origines de la France contemporaine*, 1ère partie (1876) L'ancien Régime - La culture classique, Paris, Laffont, Col. Bouquins

DURKHEIM Emile, *Les principes de 1789 et la sociologie* (1890) Article repris dans *La science sociale et l'action* , édité par J.C. FILLOUX - PUF 1970

DURKHEIM Emile, *L'éducation morale*, Paris, 1923 (posthume)

DURKHEIM Emile, *L'évolution pédagogique en France*, Paris, PUF 1968 (1938) notamment "*Conclusion sur la culture classique*"

LEVY BRUHL Lucien, *La morale et la science des moeurs* - 4e Ed. - 1910 rééditions récentes

JACQUEMONT V., CHASLES P., MONTEGUT E., FEBVRE L., BOURDIEU P., ...

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

2 - Articles récents et importants sur la rencontre culturelle et l'analyse de la culture dans les sociétés complexes.

KRACKE Waud; "*Encounter with other cultures : psychological and epistemological aspects*" in ETHOS, March 1987, vol.15, n°1, pp. 58-81 (Californie)

BARTH Frederik; *The analysis of culture in complex societies*, in ETHNOS - 1989 - N° 1/2 (Stockholm)

ARDENER Edwin; *The voice of prophecy and others essays* - edited by Malcolm Chapman, Basil Blackwell - 1989
et tout particulièrement l'article "Comprehending others" (G.B.)

3 - Les textes de Zola et de Hugo proviennent de :

ZOLA Emile, *Oeuvres complètes* - Ed. H. Mitterand, Paris, Ed. Tchou, Le cercle du livre précieux, 1968.

HUGO Victor, *Actes et paroles* - Avant, pendant et après l'exil - *Oeuvres politiques complètes.*

4 - GREENBAUM William, "*America in search of a new ideal : an essay on the rise of pluralism*"- Harvard Educational Review; Vol 44, N°3, 1974.

Nous prenons la liberté de renvoyer à divers articles pour approfondissement de l'analyse. On y trouvera des références bibliographiques plus complètes. Ces articles s'enchaînent les uns les autres.

MAUVIEL Maurice, *Une éducation internationale pour répondre aux défis de notre temps*, in PLURALISME ET ECOLE, F. Ouellet Editeur
Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1986 - pp. 403-412.

MAUVIEL Maurice, *La Révolution Française et les étrangers, de l'étranger de 1789 à l'immigré de 1989* - CAHIERS DE SOCIOLOGIE ECONOMIQUE ET CULTURELLE - N° 11, Juin 1989.

MAUVIEL Maurice, *Révolution et contre-révolution : la confrontation aux langues et cultures du monde* - Colloque organisé par l'Université catholique de l'Ouest - Sept. 1989 : "*La Révolution française et l'éducation du Citoyen*" paru in IMPACTS N° 1-2 - Juin 1990

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel

MAUVIEL Maurice, *Volney précurseur de l'anthropologie psychologique?* Colloque organisé par l'Université d'Angers, 1987 :"*L'héritage des lumières : Volney et les Idéologues*" - Presses Université d'Angers - 1988, pp. 314-333

MAUVIEL Maurice, *Métissages biologiques et métissages culturels* Communication faite au colloque *Métissages* Université de La Réunion, avril 1990 - à paraître

MAUVIEL Maurice, *Laïcité, concept à géométrie variable ou loi fondamentale de la République ?* - Colloque organisé par le Pr. C. Camilleri (Université Paris V) et l'ARIC - Mai 1990 - texte en cours de révision

MAUVIEL Maurice, *L'évolution des modèles en sciences sociales dans les années 80 et la recherche inter-ethnique* - Communication au Colloque de l'ARIC - Paris 14-16 Octobre 1991 - A paraître

HOMUTH Karl et ZA Luigi, *Nuove Minoranze in Europa : quale formazione ?* Capone Editore - Lecce - 1991- Intéressantes communications italiennes et allemandes (celles-ci traduites en italien).

STOCKING George W., *Race, Culture and Evolution* - Essays in History of Anthropology, The University of Chicago Press, 1982 (1968)

OUSTON Philip, *The imagination of Maurice BARRES* University of Toronto Press, 1974

SIEBURG Friedrich, *Dieu est-il Français ?* , Grasset, 1930.

CURTIUS Ernst-Robert, *Essai sur la France*, Grasset, 1932

TIETELBAUM Michael et WINTER J. May, *The fear of Population Decline*, New-York, Academic Press, 1985

Copyright © 2010 - Maurice Mauviel